

Annales  
de  
Phénoménologie



2015

*Sur l'intermédiation*  
RICARDO SÁNCHEZ ORTIZ DE URBINA

*Le concept finkien d'Aufhebung*  
STÉPHANE FINETTI

*Phénoménalité pure et démultiplication de la concrescence*  
PABLO POSADA

*L'architectonique flexible de la phénoménologie*  
GEORGY CHERNAVIN

*Quatre essais sur l'origine transcendantale des phénomènes*  
MARC RICHIR

*De la cont(r)actibilité. Exercices d'agilité phénoménologique*  
ROBERT ALEXANDER

*Considérations sur l'inconscient phénoménologique*  
ALEXANDER SCHNELL

*« Constructions » spéculatives et « constructions » phénoménologiques  
dans l'espace de la psychothérapie*  
JOËLLE MESNIL

*Idéal et Verstiegtheit dans la psychose*  
TETSUO SAWADA

*De la connaissance philosophique*  
FLORIAN FORESTIER

*Pour une description phénoménologique des poèmes (II)*  
JÜRGEN TRINKS

*Notes sur poésie et philosophie*  
SARA PAIN

*Problèmes de la lyrique et autres essais* (textes présentés par Fernando Comella  
et traduits par Fernando Comella et Pablo Posada)  
ANTONIO MACHADO

*Sur l'anthropologie de la musique* (traduit et introduit par Patrick Lang)  
HELMUTH PLESSNER

**Annales  
de  
Phénoménologie**

2015



---

Dépôt légal : février 2015      N° imprimeur : 021550602

*Imprimé en France par Présence Graphique - Monts.*

À PARAÎTRE :

Georgy CHERNAVIN, *L'incompréhensibilité de ce qui va de soi chez  
Husserl et Fink*

Sacha CARLSON, *Théâtralité et phénoménalité*

Eugen FINK, *Éléments pour une critique de Husserl (1940)*

Florian Forestier, *La continuité de soi et la discontinuité temporelle*

SOMMAIRE

<i>Sur l'intermédiation</i> .....	7
RICARDO SÁNCHEZ ORTIZ DE URBINA	
<i>Le concept finkien d'Aufhebung</i> .....	37
STÉPHANE FINETTI	
<i>Phénoménalité pure et démultiplication de la condescence</i> .....	57
PABLO POSADA	
<i>L'architectonique flexible de la phénoménologie</i> .....	97
GEORGY CHERNAVIN	
<i>Quatre essais sur l'origine transcendantale des phénomènes</i> .....	121
MARC RICHIR	
<i>De la cont(r)actibilité. Exercices d'agilité phénoménologique</i> .....	195
ROBERT ALEXANDER	
<i>Considérations sur l'inconscient phénoménologique</i> .....	205
ALEXANDER SCHNELL	
<i>« Constructions » spéculatives et « constructions » phénoménologiques dans l'espace de la psychothérapie</i> .....	221
JOËLLE MESNIL	
<i>Idéal et Verstiegtheit dans la psychose</i> .....	277
TETSUO SAWADA	
<i>De la connaissance philosophique</i> .....	297
FLORIAN FORESTIER	
<i>Pour une description phénoménologique des poèmes (II)</i> .....	317
JÜRGEN TRINKS	
<i>Notes sur poésie et philosophie</i> .....	331
SARA PAIN	

# L'architectonique flexible de la phénoménologie

GEORGY CHERNAVIN

Le trait caractéristique de la *façon de travailler* de E. Husserl est que tous les projets systématiques ne sont pas des constructions précédant la recherche concrète, mais que celles-ci croissent au contraire dans les analyses. Pourtant, elles rendent possibles les analyses emplissantes fait à nouveau exploser le projet systématique qui, par cela, a le *caractère de mobilité*. C'est un caractère fondamental de la phénoménologie : malgré toute la rigueur, le *système est ouvert*.

[Fink GA 3/2, 333]<sup>1</sup>

Un système phénoménologique doit avoir une « architectonique flexible ».

[Luft 2002, 158]<sup>2</sup>

Dans cet article, je voudrais essayer de montrer pourquoi et dans quelle mesure la phénoménologie d'inspiration husserlienne ne possède pas d'architectonique fixe et prédonnée, mais qu'elle est guidée par la radicalisation de la méthode phénoménologique. Notre hypothèse interprétative, qui nous servira de guide dans cet article, consistera à affirmer que la phénoménologie en tant que philosophie-en-travail ne se stabilise pas dans la forme d'un projet achevé, mais qu'elle vit dans le développement d'outils méthodologiques, et qu'à travers ce développement son architectonique (l'organisation de sa problématique) se manifeste comme « mobile » ou « flexible ». Mais afin de

---

1. « Das Eigentümliche der *Arbeitsweise* E. Husserls ist, daß alle systematischen Entwürfe keine konkreter Forschung vorausgehenden Konstruktionen sind, sondern <sie> wachsen in den Analysen. Aber die Ermöglichung der füllenden Analysen sprengt wieder den systematischen Entwurf, der somit den *Charakter der Beweglichkeit* hat. Dies ist ein fundamentaler Grundcharakter der Phänomenologie : trotz aller Strenge das *offene System*. » (C'est nous qui soulignons - G. Ch.)

2. « Ein phänomenologisches System muss eine "flexible Architektur" haben. » S. Luft, "*Phänomenologie der Phänomenologie*". *Systematik und Methodologie der Phänomenologie in der Auseinandersetzung zwischen Husserl und Fink*. Dordrecht : Kluwer, 2002, p. 158 ; cf. Aussi S. Luft. *Subjectivity and Lifeworld in Transcendental Phenomenology*, Evanston, Illinois : Northwestern University Press, 2011.

pouvoir dévoiler ce caractère essentiel de la philosophie-en-travail, il nous faut d'abord éclaircir le sens et la spécificité de la philosophie qui se comprend comme *Arbeitsphilosophie*.<sup>3</sup>

Pour cette raison, je propose d'analyser les traits spécifiques de l'*Arbeitsphilosophie* phénoménologique ; en premier lieu l'*institution origininaire de la phénoménologie et du phénoménologue lui-même*, institution qui s'effectue à travers l'accomplissement de l'épochè et de la réduction. Je voudrais défendre l'idée que l'institution en question exige une projection de la dimension d'horizon (*Horizonthaftigkeit*), invisible dans l'attitude naturelle, aussi bien qu'une re-création (*Umschöpfung*) et une constitution en progrès (*Fortkonstitution*) du monde. Cette piste nous conduira à l'analyse d'un manuscrit de travail de Husserl dans lequel il traite de sa propre « empreinte en tant que celle du chercheur phénoménologique » [B III 4, 60 (1933)]<sup>4</sup> à partir du doublet conceptuel *Nachstiftung/Stiftung des Neuen*. Cette approche exigera à son tour un examen du modèle de l'*Urstiftung* en phénoménologie et corrélativement, du rôle architectonique des aperceptions instituées.

## 1. LA PHILOSOPHIE-EN-TRAVAIL : L'INSTITUTION DU NOUVEAU ET LA CONSTITUTION EN PROGRÈS

Pour questionner les traits essentiels de la philosophie-en-travail phénoménologique, je propose de prendre pour point de départ une des élaborations husserliennes, dans laquelle il aborde la question du faire phénoménologisant :

L'*épochè* phénoménologique est [le fait de] rendre possible la thématization transcendante, nouvelle en son genre, du purement subjectif, moyennant quoi celui-ci devient un objectal d'expérience. La réduction transcendante opère la constitution d'une nouvelle sphère objectale qui n'a jamais été constituée de façon objectale. Seul l'acte thématissant est un acte instituant originiairement pour un avoir objectal et une région d'aperceptions objectales. Ou exprimé autrement : la constitution originiairement instituante d'une objectité au sens fort a la forme d'un acte thématique, donc d'un actus, au sens non positionnel. [*Husserliana* XXXIV 55 ; tr. fr. 76]

Comme on peut le voir à partir de ce passage, l'*épochè* et la réduction phénoménologiques déclenchent une institution origininaire du nouveau, de ce qui n'a jamais été constitué en tant qu'étant. Mais c'est une institution très

3. Cf. notre *La phénoménologie en tant que philosophie-en-travail*, Beauvais : Association pour la Promotion de la Phénoménologie, 2014.

spécifique car elle ne postule pas l'existence en réalité effective de l'institué, mais elle le prend « au sens non positionnel (*im nichtpositionalen Sinn*) » comme une « région d'aperceptions » [*Ibid.*] et comme cela seulement. Il s'agit donc d'abord de dévoiler le fait que les objectités de l'attitude naturelle sont les résultats de la fixation aperceptive de ce qui va de soi dans ladite réalité effective, de la solidification de la prédonation mondaine. Ensuite, sans avoir oublié ce que l'on a appris, il s'agit de prolonger la constitution du monde, et cela dans la forme de l'institution originaire d'une nouvelle région d'aperceptions.

On voit que le travail philosophique exigé par Husserl s'effectue en tant qu'institution du nouveau et formation continue de sens. Nous pouvons aller plus loin et dire que ces caractéristiques sont applicables à l'*Arbeitsphilosophie* en général. Quand on pratique la philosophie-en-travail, on ne reproduit pas la tradition philosophique, on l'« accomplit ». Cet accomplissement, cette mise en œuvre des philosophèmes et des concepts déjà existants, de même que la production ou l'engendrement de nouvelles approches, la formation continue de sens (*Sinnfortbildung*) et la constitution en progrès (*Fortkonstitution*) du monde donnent lieu aux institutions originaires du nouveau.

Cependant, avant de traiter le motif de l'institution du nouveau en phénoménologie, il nous faut approfondir la notion de philosophie-en-travail, qui ne va pas nécessairement de soi pour la tradition philosophique<sup>5</sup>.

• La philosophie-en-travail et le sens de la *handanlegende Arbeit* en phénoménologie

On aspire à s'approprier les problèmes précisément délimités du travail et, par le travail auquel on met la main, à rendre le sol originaire fécond.

[*Hua* XXV 301]<sup>6</sup>

Lorsque Husserl conçut son projet comme *Arbeitsphilosophie*, il voulut surtout saisir l'accomplissement du travail du phénoménologue, du travail induit par l'épochè et la réduction. La spécificité de ce travail consiste dans le fait qu'il ne proclame pas la pré-existence ou la prédonation du champ à élaborer : ce champ n'est pas encore institué, mais il vient à l'institution à travers le tra-

5. Je remercie ici le Prof. Dr Rolf Elberfeld qui m'a fait remarquer l'inhabituel de la philosophie-en-travail dans le contexte plus large de l'histoire de la philosophie.

6. « [Man hat das] Bestreben, sich bestimmt umgrenzte Arbeitsprobleme zuzueignen und durch handanlegende Arbeit den Urboden fruchtbar zu machen. » *Hua* XXV, p. 301 – cf. *Husserliana – Edmund Husserl, Gesammelte Werke*, Den Haag, M. Nijhoff, ensuite à partir de 1988 (c'est-à-dire à partir du volume XXVII) chez Kluwer et, depuis 2005 (c'est-à-dire depuis le vol. XXXVIII), chez Springer. Husserl caractérise ici le travail d'Adolf Reinach, mais cela vaut aussi pour son propre projet philosophique.



vail en question. Comme le remarque de façon convaincante Eugen Fink : « la dimension du travail phénoménologique n'est justement pas pré-donnée et préconnue, n'est pas un sol de sens déjà institué, sur lequel on pourrait commencer immédiatement. » [Fink 1976, 90 ; tr. fr. 76] La phénoménologie se déploie justement dans ce travail de l'institution du sens nouveau.

Remarquons qu'en caractérisant le mode de travail exigé, Husserl a surtout insisté sur le « travail concret » ou le « travail auquel il faut mettre la main (*handanlegende Arbeit*) »<sup>7</sup>. Tout aussi importante est l'insistance husserlienne sur le caractère épuisant (*mühselige*) de la recherche sobre qui touche véritablement la chose (*nüchtern, sachlich*)<sup>8</sup>. L'occasion est offerte ici de préciser la critique d'Eugen Fink, qui n'a vu dans les thèses husserliennes sur la philosophie-en-travail que des « exigences raisonnablement-pathétiques (*nüchtern-pathetischen Forderungen*) », parce que selon lui la « sueur du travail n'est pas encore un argument (*der Schweiß der Arbeit ist noch kein Argument*) » [Fink 1940, 2, in : *Luft* 2011, 383]. À mon sens, il ne faut pas ici « psychologiser » la dynamique du travail phénoménologique, mais il faudrait surtout (avec Fink et contre Fink) souligner l'« intensification de l'expérience d'accomplissement (*Intensivierung der Vollzugserfahrung*) » [Fink GA 3/2, 50] qui advient en phénoménologie, le *Vollzugscharakter* de l'expérience phénoménologique. Prêtons ici attention à la thèse d'Elisabeth Ströker concernant l'*Arbeitsphilosophie* husserlienne : la philosophie-en-travail n'exige pas des lecteurs, mais elle exige des collaborateurs ; elle n'est pas destinée à l'exégèse, mais elle est plutôt destinée au co-accomplissement méticuleux et à la poursuite des analyses proposées<sup>9</sup>.

Le fait que Husserl ait compris le domaine de la subjectivité précisément en tant que « champ de travail transcendantal » [VI 183 ; tr. fr. 205] doit nous

7. « Husserl was very anxious to show that phenomenology offers the possibility of concrete analysis, of "work with one's hands (*handanlegende Arbeit*)", as he put it in the foreword to the second edition of LU. He wanted to offer not just a program but also some "fundamental work actually in progress". » T. Boer, *The Development of Husserl's Thought*, Den Haag : M. Nijhoff, 1978, p. 436 ; cf. «...non pas un simple programme, mais les tentatives d'un travail fondamental de réalisation, portant sur les choses intuitionnées et saisies immédiatement ». [XVIII 9 ; tr. fr. xiii] (La traduction de H. Elie est ici légèrement modifiée – G. Ch.)

8. Cf. V 140 : « Das Wertvolle und Entscheidende liegt hier in der konkreten phänomenologischen Arbeit, wie denn ihr ganzes Absehen, und notwendig, gerichtet ist auf nüchterne Arbeit im Feld unmittelbarer Wesensanschauung. Alle Philosophie von genialer Vorahnung muss ihre Rolle ausgespielt haben, wenn es einen festen Arbeitsboden gibt, auf dem man, obschon mühselig, säen und ernten kann. » [XXXV 306]

9. « Als "Arbeitsphilosophie", wie Husserl sie stets verstanden wissen wollte, verlangt sie strenggenommen nicht Leser, sondern Mitarbeiter. Daß keine von außen herangetragene Erläuterung auch nur andeutend vorweg zu nehmen vermöchte, was allein im sorgfältigen Mitvollzug der Husserlschen Analysen erworben werden kann... » *Hua* I, E. Ströker, *Einleitung*, S. XXIX.

éclairer sur le statut opératoire de la *théorie* en phénoménologie. On pourrait aussi affirmer, même si cela peut sonner comme une provocation, que le champ transcendantal lui-même est un dérivé du travail phénoménologique. Et l'on pourrait défendre la pertinence de cette interprétation inattendue en s'appuyant sur le passage fascinant d'un manuscrit husserlien de recherche de 1926 :

Le champ d'expérience, la vie de conscience pure, transcendantale, comme vie de la « subjectivité transcendantale ». Cette dernière formule est choisie à dessein en son indéterminité, il n'est donc pas dit « moi transcendantal », bien que celui-ci soit la subjectivité transcendantale en soi la première que je rencontre comme phénoménologue débutant. « *Transcendental* », pour d'abord définir ce mot, ne veut par avance rien désigner d'autre que ce qui est théoriquement posable et posé dans la réduction phénoménologique, elle-même dite transcendantale. [*Hua* XXXIV 90 ; tr. fr. 104]

La circularité apparente de la structure conceptuelle qui se dessine ici ne doit pas nous désorienter. L'argument principal de Husserl est assez radical : le « moi transcendantal », la « subjectivité transcendantale », le « transcendantal » en général ne sont que des titres pour l'expérience que l'on acquiert quand on accomplit le travail phénoménologique de la *Entschränkung*, de la *Sinnbereicherung*, de la *Sinnfortbildung* et de la *Stiftung des Neuen*. Ce sont des aperceptions dé-limitées et enrichies qui viennent à l'institution à travers le travail en question.

Il est intéressant de remarquer aussi que le projet phénoménologique et le phénoménologue lui-même sont des institutions enracinées dans l'accomplissement vivant de l'*epochè* et de la réduction. Traitons cet aspect de plus près.

#### • L'institution de la phénoménologie et du phénoménologue

Je suis établi comme phénoménologue si, en relation avec mon horizon de recherche ouvert de l'intérêt théorique commençant, je conçois dans l'attitude égologique l'idée de la phénoménologie comme tâche infinie.

[*Hua* XXXIV 475 ; tr. fr. 386]

Nous voyons ici comment Husserl lui-même pose la question de la fondation ou de l'établissement de la phénoménologie et de la figure du phénoménologue<sup>10</sup>. Avec Guy van Kerckhoven, on pourrait affirmer que notre tâche est de dévoiler « l'institution originaire du faire phénoménologisant en tant qu'habi-

10. Cf. XXXIV 227 ; tr. fr. 212, Appendice XXV (juin 1934) du *Hua* XXXIV 477-480 ; tr. fr. 387-390 ainsi que le passage où Husserl parle directement de l'« institution originaire de la phénoménologie ». [*Hua Dok* II/1, 97 ; tr. fr. 143] Cf. aussi G. van Kerckhoven, *Mundanisierung und Individuation bei Edmund Husserl und Eugen Fink*. Würzburg : Königshausen & Neumann, 2003.

tus durable de connaissance » aussi bien que « l'institution originaire du phénoménologue à travers l'accomplissement de la réduction » [van Kerckhoven 2003, 244, 404] – déjà pour Husserl l'accomplissement vivant de la méthode phénoménologique contribuait à l'institution de la phénoménologie en tant que discipline<sup>11</sup>. Si, de prime abord, cela concerne « l'institution originaire de l'habitus phénoménologique de la connaissance »<sup>12</sup>, il ne s'agit pas seulement de cela : on a aussi affaire à l'institution d'une nouvelle forme de vie dirigée par les tâches infinies, et à l'institution de la communauté de recherche.

Il faut préciser ici que la *Stiftung* phénoménologique n'est pas une institution ordinaire ; sa spécificité consiste dans le fait qu'il s'agit d'une institution sur un sol instable. Si l'on insiste sur les habitus de l'*epochè* et de la réduction, constitutifs pour l'établissement de la figure du phénoménologue, on doit aussi souligner la fragilité de ces habitus ; rien ne garantit qu'après l'institution de la phénoménologie on ne retombe pas dans le dogmatisme naturel. Malgré l'institution de l'habitus de l'*epochè* phénoménologique, la *doxa* de l'attitude naturelle est loin d'être annulée, mais elle est plutôt toujours en train de réaffirmer son pouvoir [Cf. *Hua* XIII 200-211].

On peut souligner le rôle de la « "production" de la dimension d'horizon ("Produktion" der Horizonthaftigkeit) » [*Hua* XV 390 ; tr. fr. 322] ou du « traçage d'horizon (*Horizont-Einzeichnung*) » [A VII 11, 9b-10a] dans le travail phénoménologique. La spécificité de l'institution phénoménologique consiste aussi dans le fait qu'il s'agit d'une institution supplémentaire qui se superpose aux horizons de la naturalité : le monde naturel continue d'exister, mais il se trouve augmenté d'un indice « phénomène », d'un nouvel horizon de sens. Cette superposition transforme le sens du monde et prolonge la constitution du monde même si, du point de vue de l'attitude naturelle, le monde prétend rester le même. La question est alors la suivante : comment l'unité synthétique entre la constance et la transformation est-elle possible ?

11. Cf. : « L'accomplissement de la réflexion transcendantale institue une relation de connaissance avec la vie transcendantale constituante qui a la forme d'une habituelle permanente, laquelle est l'orientation thématique d'une "science" d'un genre propre : la phénoménologie. » [*Hua Dok* II/2, 103 ; tr. fr. 134-135] Il faut ici – quand on parle de l'institution du nouveau (*Stiftung des Neuen*) – faire la remarque suivante : l'institution (*Stiftung*) n'est pas la seule façon possible de rencontrer et de stabiliser l'expérience nouvelle, le nouveau en général, mais c'est la forme qui est caractéristique de la philosophie phénoménologique.

12. *Hua Dok* II/2 186 ; tr. fr. 233 ; cf. aussi : « Au commencement de la phénoménologie et dans l'attitude de tout premier débutant qui précisément fonde pour la première fois (*bringt zur Urstiftung*) la réduction phénoménologique comme *habitus* universel de la recherche constitutive, l'ego transcendantal qui entre ainsi dans le champ de vision est, certes, saisi apodictiquement, mais avec un horizon tout à fait indéterminé (*unbestimmte Horizont*), qui n'est en général lié que par ceci : le monde, et tout ce que j'en sais, doit devenir pur et simple phénomène (*bloße Phänomen*). » [I 175-176 ; tr. fr. 200] (La traduction de M. de Launay est légèrement modifiée – G. Ch.)

• La re-création et la constitution en progrès du monde

La position husserlienne, selon laquelle « le sens d'être « monde » se transforme avec la percée de la réduction phénoménologique » [*Hua XXIX 77* ; cf. §15] a déjà été citée. Je propose d'examiner de plus près cette transformation qui a été conçue par Husserl comme la réorganisation, la « re-création du monde (*Umschöpfung der Welt*) » ou la « transformation du monde (*Verwandlung der Welt*) »<sup>13</sup>. Il s'est exprimé sur ce point de façon détaillée dans un manuscrit de travail de 1935 :

Le monde lui-même se transforme. Pas seulement en ce qu'il est un univers des réalités se modifiant, mais persistantes dans les changements, mais aussi en tant que cet univers des étants changeants [et] persistants se « modifie » ou bien, pour mieux le dire avec d'autres mots, se transforme à travers la mondanisation du transcendantal qui ainsi – au cours de cette transformation – est entièrement pris [dans ce processus]. Le mouvement de cette transformation a la signification constitutive d'une re-création (*Umschöpfung*) du monde initiée avec le commencement de la réduction, ...monde qui continue de se constituer comme le même monde et comme horizon d'un type nouveau, ... [qui] reçoit des transformations enrichissantes à travers l'afflux (*Einströmen*). [*Hua XXIX 79*]<sup>14</sup>

L'*Umschöpfung der Welt* s'effectue par l'incorporation des acquis transcendants dans la vie naturelle ; elle fait partie du processus de la *Weltwerdung* [Cf. E. Fink, *Hua Dok II/1*, 49 ; cf. §17], de la mondanisation du transcendantal. Si la constitution du monde est essentiellement une *Fortkonstitution*, le travail phénoménologique intervient à son tour dans ce processus de constitution en progrès et dans son influence exercée par là à travers l'enrichissement méthodique du sens.

Mais remarquons que cette transformation enrichissante, c. .d. l'*Umschöpfung* du monde, est en même temps la *Selbstumsch pfung*<sup>15</sup> de la

13. Cf. *Texte N  7* (1935) du *Husserliana XXIX*, pp. 77-83.

14. « Die Welt selbst verwandelt sich. Nicht nur, daß sie ein Universum sich verändernd, aber in der Veränderung verharrender Realitäten ist, sondern <auch> als dieses Universum veränderlich verharrender Seienden "verändert" sie sich oder, wie wir besser mit neuen Worten sagen, sie verwandelt sich durch Verweltlichung des Transzendentalen, das somit -- in dieser Verwandlung -- ganz und gar in sie aufgenommen wird. Die Bewegung dieser Verwandlung hat die konstitutive Bedeutung einer mit dem Ansatz der Reduktion anhebenden Umschöpfung der Welt, die... sich fortkonstituiert als dieselbe Welt und als neuartigen Horizont... durch Einströmen sich bereichernden Wandlungen erhält. »

15. « Die "Selbsterkenntnis"... ist Selbstumsch pfung, die das Selbst aus dem An-sich in das An-und-für-sich überführt, es für sich selbst expliziert, "enthüllt" und in der Enthüllung <als> Entwicklung (doxische Entfaltung, Explikation, konkret praktische Entfaltung, freie Selbstentwicklung) zu seinem wahren Selbst <um>schafft. In dieser unserer

subjectivité phénoménologisante, puisqu'elle implique la transformation de sa vie naturelle. C'est l'allure (*Gang*) habituelle de la vie mondaine qui est interrompue par la phénoménologisation, par la mise en scène de la vie phénoménologique :

Ma vie naturelle reçoit une forme complètement nouvelle, une transformation (*Umwandlung*) qui embrasse tout ; la façon tout entière selon laquelle mes actes s'accomplissent, la façon, selon laquelle ils ont en co-validité l'horizon de monde en tant qu'ils sont accomplis comme naturels et mondains, est radicalement changée. Tout d'abord on doit dire : le cours de la vie naturelle, auparavant seulement interrompu dans le sommeil etc., sera interrompu par une nouvelle vie, la vie phénoménologique. Dans l'humanité, dans la vie humaine en son unité historique et sa continuité (*Ungebrochenheit*) comme vie naturelle (historique au sens habituel) intervient justement une rupture (*Bruch*), dès qu'un homme met en scène la vie phénoménologique, pour autant que dans ce moi unique, une vie, qui n'est plus vie mondaine, se met en branle. [*Hua* XXXIV 394-395]<sup>16</sup>

Dans la suite de ce passage, il devient clair que la transformation de la forme de vie induite par l'époque et la réduction phénoménologiques touche tout d'abord l'« auto-aperception en tant qu'homme ». Pour Husserl, c'est ici la rupture de la permanence de la vie dominée par l'auto-aperception naturelle qui est en jeu.

Il affirme qu'à travers le changement phénoménologique de l'attitude, l'attention du chercheur est déplacée du monde prédonné à la « mondanité » en tant que telle, de la personnalité fixe et stable au simple fait de « s'apercevoir en tant qu'homme » :

Mais la vie phénoménologique (en tant que d'abord effectivement phénoménologique) en tant que connaissante, en tant que thématique par rapport à l'être, a pour thème la totalité de l'être, et par cela de la vie fluante où l'être

Selbstschöpfung schaffen wir aber auch die wahre Welt, auch sie geht aus dem tendenziösen blinden An-sich in das wissenschaftliche An-und-für-sich über, d. i. dasjenige für uns, d. i. in die Realisierung ihres wahrhaft wahren Seins in der konstitutiven Subjektivität. » [VIII 283] Afin d'évaluer justement ce passage, remarquons que certaines expressions husserliennes comme le « *wahre Selbst* » ou le « *wahrhaft wahre Sein* » sont très problématiques.

16. « Mein natürliches Leben erhält eine völlig neue Gestalt, eine allumspannende *Umwandlung* ; die ganze Art und Weise, wie alle meine Akte in Vollzug kommen, die Art, wie sie als natürlich-weltlich vollzogene den Welthorizont in Mitgeltung haben, ist radikal geändert. Zunächst müssen wir sagen : Der Gang des natürlichen Lebens, der vordem nur im Schlaf etc. unterbrochene, wird durch ein neues, das phänomenologische, unterbrochen. In der Menschheit, im Menschheitsleben in seiner historischen Einheitlichkeit und Ungebrochenheit als natürlichem (im gewöhnlichen Sinne historischen) Leben tritt ebenso ein *Bruch* ein, sowie ein Mensch phänomenologisches Leben inszeniert, sofern in diesem einen Ich ein Leben, das nicht mehr Weltleben ist, in Gang kommt. »

mondain et l'être-en-tant-qu'homme, qui vit dans le monde, s'effectue comme sens d'être de l'être-là naturel et comme sens pratique, comme humanité, qui est dans le monde, qui vit et qui aspire [à quelque chose] dans le monde. Ainsi l'attitude transcendantale excède l'existence humaine et mondaine, et en observant, en apprenant à connaître, non pas le monde, mais la « mondanité », non pas l'homme dans son être psychophysique [et] naturel, non pas l'homme en tant que personne dans l'être-là personnel, mais le s'apercevoir-en-tant-que-homme, s'avoir-soi-même-en-tant-qu'homme-comme-but-valable etc. [*Ibid.*]<sup>17</sup>

Les faits d'« être mondain » et d'« être en tant qu'homme » se dévoilent et s'exposent devant nous, ils ne sont plus quelque chose qui va de soi mais ils comportent quelque chose de profondément incompréhensible. Dans cette situation, il devient pressant de tracer la genèse de l'être mondain naturel, de l'auto-aperception en tant qu'homme, parce que nous pouvons intégrer l'incompréhensibilité de ce qui va de soi [cf. *Hua XXXIV* № 36], acquise dans l'attitude phénoménologique au cœur même de la *Weltapperzeption* et de la *Selbstapperzeption*. Nous pouvons donc ébranler le dogmatisme de l'attitude naturelle par les acquis transcendants en transformant les aperceptions naturelles.

Remarquons que Husserl décrit toujours la phénoménologisation – le dévoilement de la constitution de monde, l'enrichissement phénoménologique de sens – dans les termes de la « constitution en progrès (*Fortkonstitution*) » du monde.<sup>18</sup> Voyons de plus près le passage d'un manuscrit de travail de 1934 qui traite de cette problématique :

Lorsque, moi qui phénoménologise, j'explore la constitution du monde (comme sens d'être de l'ego transcendantal), j'accomplis par là une *constitution en progrès du monde* lui-même, à savoir par la psychologisation des vécus transcendants qui opèrent en tant que constituant le monde. [*Hua Dok II/1*, 213 ; tr. fr. 259]

La *Fortkonstitution der Welt* s'effectue donc dans la forme de la psychologisation des vécus transcendants, dans la forme de l'« afflux

17. « Aber phänomenologisches Leben (als zunächst wirklich phänomenologisches) als erkennend, als seinsthematisch hat als Thema die Totalität des Seins und dabei strömenden Lebens, worin weltliches Sein und Als-Mensch-Sein, der in der Welt lebt, zustande kommt als Seinssinn natürlichen Daseins und als praktischer Sinn, als Menschheit, die in der Welt ist, in der Welt lebt und strebt. So übersteigt die transzendente Einstellung die menschliche und weltliche Existenz, und zuschauend, kennen lernend nicht die Welt, sondern die "Weltlichkeit", nicht den Menschen in seinem psychophysischen, natürlichen Sein und nicht den Menschen als Person im personalen Dasein, sondern das Sich-als-Mensch-Apperzipieren, Sich-als-für-sich-als-Mensch-geltend-Zwecke-Haben etc. »

18. Cf. *Annexe XIII* (1934) du *Husserliana Dokumente II/1*, pp. 213-214 ; tr. fr. 259.

(*Einströmen*) »<sup>19</sup> – de l'incorporation des acquis phénoménologiques dans le monde naturel. Le phénoménologue ne rompt pas le rapport au monde, mais il s'engage au contraire dans la constitution en progrès du monde qui est guidée par l'idée régulatrice de la réalité effective. Le phénoménologue reste fidèle à l'institution originaire de la mondanité qui est décisive pour notre expérience mondaine<sup>20</sup> et ainsi, lui aussi, il poursuit la tâche de la constitution en progrès du monde. Cela n'est pas étonnant si l'on considère que Husserl comprend le monde en tant que « formation, toujours déjà devenue et toujours en devenir (*Welt, ein immer schon gewordenes und fortwerdendes Gebilde*) » [VI 183 ; tr. fr. 204].

En m'appuyant sur ce qui a été développé, je peux désormais formuler la thèse suivante :

*La philosophie-en-travail se déploie à travers l'institution du nouveau (y compris de la phénoménologie et du phénoménologue) et la formation en progrès ou la re-création du sens d'être du monde.*

Remarquons que le phénoménologue lui-même contribue à ce processus du devenir du sens d'être du monde. Cet aspect mérite d'être traité de plus près.

- « Mon empreinte (*Prägung*) de chercheur phénoménologique » (*Nachstiftung/Neustiftung/Stiftung des Neuen*)

[Ici se montre] un sens d'être absolument anonyme qui n'est pas encore « empreint », mais qui ne reçoit la forme d'un véritable sens d'être qu'à travers mon empreinte de chercheur phénoménologique, alors que ce [sens d'être], présenté « après-coup » dans la question-en-retour apodictique, a pourtant la validité d'être apodictique de quelque chose qui était déjà et qui fonctionnait en constituant et pourtant n'était pas « prédonné », n'était pas empreint, n'était pas explicable.

[B III 4, 29 (1933)]<sup>21</sup>

19. « *Einströmen*, afflux, c'est-à-dire l'incorporation des acquis de l'activité théorique du sujet dans le flux, en l'occurrence le flux de l'expérience vitalo-mondaine avec son mouvement permanent de confirmation et d'auto-correction passives duquel le monde est redevable, du sens d'être selon lequel il est nécessairement prédonné. » J. Farges, « Monde de la vie et primordialité chez Husserl : Les ambiguïtés de la conception phénoménologique de l'esthétique transcendantale », in : *Philosophie* 4/2010 (n° 108), p. 33.

20. « Die anthropologische Aufgabe... [ist die] sich herstellende wirkliche, wahre Welt, ...die Urstiftung der Weltlichkeit. » [B I 14, 97a ; B I 14, 72b]

21. « <Hier zeigt sich> ein absolut anonymer Seinssinn, der nicht schon "geprägter" ist, vielmehr erst durch meine Prägung als phänomenologisch Forschender die Gestalt eines eigentlichen Seinssinnes hat, während es doch, in apodiktischer Rückfrage "hinterher" aufgewiesen, die apodiktische Seinsgeltung hat von einem, was schon war und konstituierend funktionierte und doch nicht "vorgegeben", nicht geprägt, nicht erklärbar war. » (C'est nous qui soulignons – G. Ch.)

Quel est ce sens anonyme d'être qui n'est pas encore « estampé » ou « empreint » par un chercheur, par un phénoménologue ? En quel sens la subjectivité transcendante « était »-elle avant la réduction ? Dans une note de recherche de 1930, Fink donne une réponse provocatrice à cette question : la subjectivité transcendante n'est pas pré-donnée et, en ce sens, elle n'« est » pas avant la réduction phénoménologique. Il ne s'agit pas de dire qu'on la crée, au sens littéral du terme, dans la mesure où l'opposition entre prédonation et création n'est pas valable pour la sphère transcendante<sup>22</sup>.

La subjectivité transcendante n'a pas de sens hors du contexte de la réduction phénoménologique. Elle ne « précède » pas l'expérience naturelle : cette image est clairement fautive<sup>23</sup>. Elle « n'est pas encore », tant qu'elle n'est pas « empreinte » ou « estampée (*geprägt*) » comme un étant mondain. Je fais exister la subjectivité transcendante en tant qu'étant quand je la saisis dans la réflexion, ce qui signifie aussi qu'elle n'était pas encore un « être figé (*starres Sein*) » avant la réflexion. L'attitude que l'on prend en situation de réflexion transcendante (et de réduction phénoménologique) opère bien une ontification de l'être transcendantal ou de la vie transcendante, qui eux-mêmes ne sont pas des étants au sens habituel du terme. La réflexion transcendante instaure donc un nouveau sens d'étant<sup>24</sup>.

La subjectivité transcendante n'est pas pré-donnée. Selon Husserl elle est « dévoilée », mais c'est un dévoilement « productif » : on produit un nouveau sens d'être qui ne signifie rien hors du contexte de la réduction phénoménologique. Ce n'est pas une « découverte » au sens familier du terme, mais plutôt une « invention » : l'invention d'une nouvelle dimension de sens

22. Cf. : « Die transzendente Subjektivität ist nicht vorgegeben : sie "ist" nicht vor der phänomenologischen Reduktion. Andererseits wird sie auch nicht in der phänomenologischen Reduktion geschaffen. Die ontische Alternative von Vorgegebenheit und Erschaffung trifft auf die transzendente Sphäre nicht zu. » [Fink GA 3/1, 306 (1930)] Cf. E. Fink, *Phänomenologische Werkstatt 1 : Die Doktorarbeit und erste Assistenzjahre bei Husserl, Gesamtausgabe Bd. 3.1*. Freiburg : Karl Alber 2006 ; *Phänomenologische Werkstatt 2 : Bernauer Zeitmanuskripte, Cartesianische Meditationen und System der phänomenologischen Philosophie*, Bd. 3.2. Freiburg : Karl Alber 2008. Cf. aussi E. Fink, *Nähe und Distanz. Phänomenologische Vorträge und Aufsätze*, Freiburg : Alber, 1976 ; *Proximité et distance : essais et conférences phénoménologiques*, Grenoble : Millon, 1994.

23. « Bien sûr, cela ne veut pas dire que le moi transcendantal soit d'abord conscient, puis qu'alors quelque chose lui soit attribué, en soit théorisé, lui fasse un vêtement. Pour les vécus transcendants non plus, ce n'est pas comme s'ils étaient d'abord là en immanence et qu'ensuite une signification objective – une chaise, puis une maison, etc. – leur soit accrochée, ou qu'une aperception y soit suspendue comme les vêtements à une tringle. » [XXXIV 158 ; tr. fr. 158 (1930)]

24. « So wie ich die transzendente Einstellung als Ontifikation neuer Stufe (der der transzendentalen Reflexion) vollzogen habe, bleibt die Einheit eines transzendentalen Feldes gewahrt, aber in einer eigenartigen Weise ist es ontisches Feld : a) als Welt b) als absolut transzendente Subjektivität. » [B III 4, 30]



avec son propre mode d'être, d'une nouvelle « *Prägung* » des étants. La « subjectivité transcendante » est un médium du regroupement ou de la transposition (*Umstellung*) de la « vie transcendante », de la transposition qui doit encore se produire. Selon le schéma de Husserl, la « vie transcendante » adopte l'attitude phénoménologique par rapport à elle-même : cela seul rend possible la thématization de « l'être » constituant ou de la « vie » constituante<sup>25</sup>. Mais la « vie transcendante » n'a pas de sens dans l'attitude naturelle : c'est seulement à partir de la thématization dans l'attitude phénoménologique qu'elle obtiendra son sens.

Cela veut dire que l'on ne peut pas dissocier la subjectivité transcendante et le travail du phénoménologue – l'un n'est pas intelligible sans l'autre. Le sens *fonctionnel* de la subjectivité transcendante – être un moyen pour saisir l'accomplissement de la conscience – se montre seulement quand on procède à la réduction phénoménologique. Dans le passage cité, Husserl parle de « mon estampage (ou empreinte – *Prägung* – *G. Ch.*) en tant que chercheur phénoménologique ». Cela pourrait nous aider à avancer dans la caractérisation de la subjectivité transcendante non-prédonnée, aussi bien que dans la description de la situation de la réduction phénoménologique. Pour cela, dans ce qui suit, je voudrais thématizer les différentes significations de *Prägung* : *Nachstiftung* [*Hua XXXIX 463*], *Neustiftung* [*Hua VI 12, 217*] et *Stiftung des Neuen*.

*Post-institution* (*Nachstiftung*). Pour Husserl, la phénoménologie exige un « auto-engendrement » des phénomènes correspondants. [*Hua XX/1, 326*]<sup>26</sup>. Le changement d'attitude rend possible un nouvel horizon thématique qui élargit l'expérience naturelle<sup>27</sup>. Ce nouvel horizon n'est pas produit, mais instauré comme un champ de la recherche. Ou autrement dit, il s'agit de

25. « L'«*Élucidation*» transcendante etc. ne prend pas pour thème séparé ce qui se trouve déjà *implicite* dans le thème, mais dirige le regard sur l'être et la vie universellement constituants qui n'ont jamais pu être thématiques avant la vie dans l'attitude transcendante : » [*XXXIV 464* ; tr. fr. 377]

26. « Die Phänomenologie fordert eine direkte *Selbsterzeugung* der betreffenden Phänomene » [*XX/1, 326*]

27. « Mais, comme l'ontification entre en scène, l'horizon ouvert et l'horizon universel de l'étant transcendental n'est pas aussitôt produit en même temps. Le phénomène du monde comme fil conducteur signifie aussitôt que l'on se tourne vers l'univers des effectuations constitutives, constituantes du monde en l'ego – qui *n'est pas encore un Étant*. Mais la production ne crée un Étant que dans le nouvel univers transcendental, le tout des monades dans sa communauté temporelle monadique comprenant en elle tout le constitué de manière subjective et empirique. La tâche consiste toutefois à traduire en général cela, dans ses structures d'essence, en évidence transcendante. Addition : dans la transposition thématique, un horizon thématique surgit «*de lui-même*» par le biais de la métamorphose à titre de potentialité. Mais, par la formation productive d'étants dont on fait toujours à nouveau l'expérience et qui sont déterminables théoriquement pour chacun, se constitue l'univers transcendental comme univers d'étants de façon transcendante – le monde du monde transcendental dans lequel le monde humain est phénomène. » [*Hua Dok II/1, 85* ; tr. fr. 132]

la « formation transcendantale des horizons de l'expérience » [Hua XXIX 78]. L'horizontalité est « produite » seulement au sens où l'on instaure l'infini des horizons qui sont à dévoiler dans le cadre de l'expérience. L'auto-institution (*Selbstaufstellung*) [Fink 1966, 180, 193 ; tr. fr. 200, 213] du champ de la recherche est en même temps l'institution originaire de la « personne transcendantale »<sup>28</sup>, de la monade transcendantale factuelle qui se retrouve en situation de réduction phénoménologique.

*Institution du nouveau* (Stiftung des Neuen). Nous sommes ainsi nous-mêmes « estampés (*geprägt*) » par le travail phénoménologique. En conséquence, je trouve plausible la compréhension finkienne de la réduction phénoménologique comme « auto-engendrement (*Selbstzeugung*) » du phénoménologue. [Ibid., 11 ; tr. fr. 25] La non-prédonation de la subjectivité transcendantale (son « indétermination ») rend possible la post-institution – l'« estampage » de l'étant et l'institution du nouveau – l'auto-engendrement du phénoménologue qui s'oriente vers les tâches infinies de la recherche, qui cultive l'habitus de l'épochè et de la réduction, qui vise une communauté de chercheurs.

*Non-prédonation*. On a vu que la subjectivité transcendantale n'est pas prédonnée à la réduction phénoménologique. La vie transcendantale n'est pas « pré-estampée (*vorgeprägt*) », ce n'est pas encore un « être figé (*starres Sein*) ». Je voudrais insister sur le point suivant : la subjectivité transcendantale ne « précède » pas l'expérience naturelle, cette image est clairement fautive. Je dirais même plus : elle n'a pas de sens hors du contexte de l'épochè et de la réduction phénoménologique ; elle a un sens plutôt fonctionnel, c'est un moyen par lequel on instaure de nouveaux horizons de l'expérience.

*Constitution continue* (Fortkonstitution)<sup>29</sup>. Soulignons que la constitution du monde n'est pas finie une fois pour toutes – le travail du phénoménologue est aussi celui de la *continuation de la constitution* du monde. Si la constitution est comprise comme formation de sens, il est légitime de dire que le travail phénoménologique prolonge et élargit cette formation. Dans la transposition (*Umstellung*) de la vie transcendantale, on passe de la « formation fermée de sens » à la formation de sens qui prend en compte des horizons transcendants de l'expérience, qui les « engendre ». Dans la réduction phénoménolo-

28. «Le moi transcendantal... est, pour ainsi dire, la personne transcendantale qui vient à institution originaire par la réduction phénoménologique » [XXXIV 200 ; tr. fr. 191].

29. Je m'appuie ici sur trois manuscrits husserliens de 1931 (*Texte* № 23 du *Husserliana* XV, pp. 387-393), 1934 (*Annexe XIII* au *Husserliana Dokumente* II/1, pp. 213-214) et 1935 (*Texte* № 7 du *Husserliana* XXIX, pp. 77-83), où la réduction phénoménologique était interprétée en tant que « *Sinnbereicherung* », tandis que le travail du phénoménologue était compris comme « "*Produktion*" der *Horizonthaftigkeit* ». « *Fortkonstitution* » et « *Umschöpfung der Welt* ».

gique est accomplie la « re-création (*Umschöpfung*) » du monde à travers l'enrichissement de son sens. On « produit » de nouvelles horizontalités [cf. *Hua* XV 390 ; tr. fr. 322], c'est-à-dire que l'on instaure des domaines d'expériences qui pourraient ne jamais être accessibles pour l'attitude naturelle. Il s'agit toujours du même monde, mais c'est son sens que l'on transforme et que l'on enrichit ; c'est le sens transcendantal du monde que l'on forme.

La réduction phénoménologique – comme reconduction du « regard » réflexif depuis le monde prédonné et achevé à l'origine constitutive du monde – montre ce qu'il y a d'inchoatif (d'infini et d'indéfini) dans notre expérience. Mon hypothèse interprétative consisterait à dire que cela est visible chez Husserl quand il décrit le travail du phénoménologue comme « production » de l'horizontalité » [*Hua* XV №23] ou « enrichissement de sens » [*Hua* XXIX №7]. L'expérience naturelle sera élargie et enrichie par les résultats de la recherche phénoménologique ; Husserl explique ce processus en disant que la connaissance transcendantale sera « rétro-projetée dans la mondanité » [*Hua Dok* II/1, 143 ; tr. fr. 187]). Ainsi la situation de la réduction phénoménologique est celle de l'enrichissement de la facticité humaine par l'horizon ouvert et indéterminé de la vie transcendantale.

La tâche des chercheurs phénoménologiques, dès lors, est de se rendre compte de cette ouverture ou de la possibilité de l'*Umschöpfung* du sens d'être du monde et, en conformité avec cela, d'engendrer une architectonique ouverte ou flexible de la philosophie-en-travail.

## 2. LA RADICALISATION DE LA MÉTHODE ET LA RÉORGANISATION DE L'ARCHITECTONIQUE

La phénoménologie n'est pas un dire pensant, architectoniquement clos, esthétiquement satisfaisant, mais une *philosophie-en-travail*. Elle a devant elle un travail analytique infini, un horizon infiniment ouvert de recherches concrètes.

[*Fink* 1966, 177 ; tr. fr. 196-197]<sup>30</sup>

La caractérisation du projet phénoménologique de la citation précédente nous semble très juste, mais peu concrète. C'est pourquoi je me propose

---

30. E. Fink, « Que veut la phénoménologie d'Edmund Husserl ? », in E. Fink, *De la phénoménologie*, Paris : Minuit, 1990, pp. 196-197. (La traduction de D. Frank est légèrement modifiée – *G. Ch.*) « Die Phänomenologie ist keine architektonisch geschlossene, ästhetisch befriedigende Gedankendichtung, sondern eine Arbeitsphilosophie. Sie hat eine Unendlichkeit der analytischen Arbeit vor sich, einen endlos offenen Horizont konkreter Forschungen. » E. Fink, « Was will die Phänomenologie Husserls ? » In : E. Fink, *Phänomenologische Studien*. Haag : M. Nijhoff, 1966, p. 177.

d'examiner de plus près la thèse d'Eugen Fink concernant l'*Arbeitsphilosophie* husserlienne, pour voir comment précisément l'architectonique flexible de la philosophie-en-travail se déploie. Bien que Fink eût en vue une autre époque et un autre contexte philosophique, on est actuellement et de façon étonnante très proche de la situation qu'il décrit au début des années trente du siècle précédent ; avec Eugen Fink, on pourrait encore affirmer aujourd'hui que :

– la philosophie-en-travail husserlienne est ouverte au développement dans le cadre de projets radicalement différents – par exemple au développement dans une philosophie de la vie, dans une *naturalized phenomenology* ou dans une métaphysique d'inspiration phénoménologique etc.<sup>31</sup>

L'architectonique phénoménologique ne prédestine pas le choix de tel ou tel schéma métaphysique ; en un sens, elle se place « avant » toute décision massive, avant le choix d'un paradigme.

Cruciale ici devient la collaboration des chercheurs, la communauté des phénoménologues, le *symphilosophiein* phénoménologique. C'est cette collaboration qui renforce l'habitus de l'investigation philosophique de chacun et lui permet de ne pas s'immerger dans l'attitude dogmatique et naturelle. Le *symphilosophiein* permet de dépasser partiellement la finitude de nos forces et de nos efforts respectifs à travers la communauté d'êtres raisonnables. Aussi c'est seulement grâce à cette collaboration que l'on arrive à construire un projet commun – sans quoi la phénoménologie serait une rêverie privée, qui serait plutôt de l'ordre de la littérature que de la philosophie (ce qui n'est pas condamnable en soi, mais insuffisant eu égard aux ambitions de la phénoménologie). Ce que l'on acquiert – l'architectonique de la recherche philosophique – se révèle donc comme le résultat d'une investigation collective, avec toutes les discordances et les conflits internes qui font partie du projet en travail. Et cela est remarquable : plus forts ou plus originaux, du point de vue théorique, sont les chercheurs, plus insolubles sont les contradictions entre eux – ce que l'on aperçoit très bien, par exemple, dans le cas de la discussion trilatérale entre Husserl, Fink et Richir. C'est précisément dans cette tension entre les sous-projets phénoménologiques que je vois le potentiel de la recherche antérieure. L'erreur la plus grave serait ici de normaliser ou de stabiliser le discours phénoménologique, de fixer définitivement son architectonique.

Notre tâche consistera, dès lors, à analyser plus précisément l'architectonique mobile ou flexible de la philosophie-en-travail que nous sommes en

31. « Die Phänomenologie Husserls "offen": Entwicklungsmöglichkeit als *Lebensphilosophie* (Heidegger), als *Korrelativismus* positivistischer Haltung (Kaufmann, Schütz) und als *Metaphysik des Geistes* (meine Interpretation). » [E. Fink, GA 3/2, 203]

train de décrire. Notre point de repère sera ici la méthode. Il me faut rappeler à ce propos que, en suivant Husserl et Fink, je propose d'interpréter l'épochè phénoménologique comme un *ébranlement de ce qui va de soi* (indissociable de la mise-en-flottement quadruple) et la réduction phénoménologique comme une *reconduction* (Zurückführung) à l'origine constitutive du monde. Mais il n'y a ni une seule sorte d'épochè, ni un seul type de réduction – elles sont transformables et variables. La radicalisation de la méthode (par exemple chez Husserl lui-même, chez Fink ou chez Richir) exige à chaque fois la réorganisation de l'architectonique de la phénoménologie. En tenant compte de ces circonstances, il devient possible de retracer les conséquences du développement de la doctrine de la méthode pour l'architectonique.

On peut voir au moins trois directions dans lesquelles se radicalise la méthode phénoménologique :

- la réduction vers le registre *apodictique* et l'épochè phénoménologique universelle husserlienne, qui reconduisent des phénomènes à la vie transcendante ou à l'être transcendantal ;
- la réduction et l'épochè *méontiques* finkiennes, qui reconduisent l'idée d'être et l'idée de l'apodicticité à la phénoménalisation du pré-étant ;
- la réduction *architectonique* et l'épochè phénoménologique *hyperbolique* richiriennes, qui reconduisent la phénoménalité elle-même aux registres plus archaïques de la phénoménalisation et au clignotement apparition/disparition.

Ces directions de la radicalisation de la méthode donnent lieu à trois thèses, placées à la base de l'architectonique phénoménologique, qui concernent le sens du phénomène et le statut de l'apparition. Or ce sont ces trois thèses qui sont difficiles à concilier entre elles :

- le phénomène de la phénoménologie n'est pas le *schlechthin Seiende*, mais le *bloÙe Phänomen*, tandis que chaque apparition mondaine est toujours en flottement entre l'être et le non-être [cf. Husserl VIII 406 ; IX 444] ;
- le monde est une apparition objectivante du pré-étant non objectivé, tandis que le phénomène de la phénoménologie se dévoile à travers l'oscillation entre l'étant mondain et l'origine méontique du monde [cf. Fink 3/2, 5-7, 126] ;
- le phénomène de la phénoménologie – le phénomène comme rien que phénomène – est en clignotement entre son apparition et sa disparition, tandis que le phénomène en général est conçu comme une phase de monde [cf. Richir 2000, 480 ; 2008, 76].

On peut constater que chacune de ces thèses fondamentales porte déjà en germe tel ou tel projet phénoménologique. Il serait ici crucial de savoir comment chaque thèse en vient à être formulée. Comment se définit à chaque fois

le rapport, spécifique pour chaque projet en question, entre la *Weltapperzeption/Selbstapperzeption* et la vie originaire de la conscience ?

Mon hypothèse interprétative consistera ici à dire que la différence entre ces trois projets phénoménologiques se forme déjà au niveau du déploiement du modèle de l'institution originaire, ainsi qu'au niveau de la définition du rôle architectonique de l'aperception lorsque sont déterminées les coordonnées conceptuelles de la phénoménalisation et de la phénoménologisation<sup>32</sup>.

• Le modèle de l'*Urstiftung* et le rôle architectonique de l'aperception

Décrivons d'abord la façon dont Edmund Husserl, Eugen Fink et Marc Richir emploient le modèle de l'*Urstiftung* – ce qui devra nous permettre d'élucider leurs visions respectives de la phénoménalité et leurs approches fondamentales du travail phénoménologique.

Chez Husserl il y a une différenciation dans le cadre de l'institution originaire : il parle d'un côté de l'institution originaire au sens propre, qui est absolue (*eigentliche, absolute Urstiftung*) et de l'autre, de l'institution originaire qui s'ensuit, et qui est relative (*nachkommende, relative Urstiftung*). Il formule cette différence dans un manuscrit de 1937 :

Il est important de différencier la notion d'institution originaire, et de distinguer l'institution originaire au sens propre, absolu, de l'institution originaire relative qui s'ensuit, dans laquelle un sens téléologique qui est devenu traditionnel reçoit de l'institution originaire précédente une nouvelle forme, qui possède maintenant une <signification> en tant qu'institution originaire pour un contexte de développement, dans lequel elle peut en définitive s'achever. [Hua XXIX 421]<sup>33</sup>

Il y a donc pour Husserl des institutions qui poursuivent la tradition déjà fondée, de telle sorte qu'elles ne sont elles-mêmes que relatives à cette tradition. Notre tâche, dès lors, doit consister à effectuer une recherche « archéologique » et à dévoiler l'institution originaire proprement dite, qui est la véritable source de sens.

Chez Eugen Fink, on aperçoit également deux types fondamentaux d'institutions originaires ; il distingue en revanche l'institution originaire qui est à

32. À propos des notions de « phénoménalisation (*Phänomenierung*) » et « phénoménologisation (*Phänomenologisieren*) » cf. XXIII 80 ; XXXIV 480 ; *Hua Dok II/1*, 85-11 ; cf. aussi Richir 1992, 359-360.

33. « Es ist von Wichtigkeit den Begriff der Urstiftung zu differenzieren und die eigentliche, die absolute Urstiftung zu unterscheiden von <der> nachkommenden relativen Urstiftung, in der ein schon traditional gewordener Zwecksinn aus der früheren Urstiftung eine neue Gestalt erhält, die nun als Urstiftung für einen Entwicklungszusammenhang <Bedeutung> hat, in dem sie sich schließlic evtl. vollendet. »

dévoiler (*enthüllbare Urstiftung*) – soit l'institution originaire classique que l'on connaît depuis Husserl – et celle qu'il est impossible de dévoiler (*unenthüllbare Urstiftung*). Il détermine cette différence de la façon suivante :

[L]es appréhensions [des objets déterminés] sont fondamentalement de deux sortes : celles qui renvoient à une première « institution originaire », un premier acquis, et celles pour lesquelles on ne peut pas mettre en évidence une institution originaire, pour lesquelles cela n'a même peut-être aucun sens qu'il puisse y avoir une telle institution. [*Hua Dok II/2*, 94 ; tr. fr. 124]

En introduisant le modèle de l'institution originaire qui est impossible à dévoiler, ou même le modèle de l'aperception pour laquelle la question de l'institution originaire est une question absurde, Fink refonde entièrement le rapport entre l'aperception et l'institution.

À son tour, Marc Richir propose un modèle qui, en un certain sens, prolonge la ligne de réflexion initiée par Husserl et par Fink. Selon l'approche de Richir, à côté des institutions originaires classiques, on a largement affaire à des « institutions symboliques » – celles-ci étant même dominantes dans la sphère des phénomènes culturels. Il définit cette institution spécifique de la manière suivante :

L'institution symbolique est *Stiftung* sans *Urstiftung*, c'est-à-dire sans origine phénoménologique. [...] S'il nous faudra mettre en question la conception husserlienne du doublet *Urstiftung/Nachstiftung*, autrement dit, s'il nous faudra concevoir de la *Stiftung* sans *Urstiftung*, cela ne voudra pas dire qu'il n'y a pas du tout, en général, d'*Urstiftung* dans la vie de la pensée et de la conscience, mais simplement qu'il y a, dans toute institution symbolique, des *Stiftungen* qu'il est a priori impossible de rapporter à de l'*Urstiftung* où la pensée se serait trouvée consciemment engagée dans son « acte » – acte de « conviction » selon Husserl. [*Richir* 1996, 43, 19]<sup>34</sup>

Lorsque Richir nous propose de concevoir une institution qui n'a pas de rapport à l'institution originaire, qui est privée de toute origine phénoménologique, il thématise ce faisant un vaste domaine d'aperceptions. Il revient alors au phénoménologue de réviser de façon critique les aperceptions solidifiées de l'attitude naturelle en ce qui concerne leurs relations avec des institutions originaires.

En posant la question du rôle *architectonique de l'institution originaire et de l'aperception*, on remarque donc que chacune des versions du projet phénoménologique que nous avons décrites est à chaque fois déterminée par une relation spécifique entre l'*Urstiftung* et la (*Welt*-)*Apperzeption*. Par exemple,

34. M. Richir, *L'expérience du penser : phénoménologie, philosophie, mythologie*, Grenoble : Millon, 1996, p. 43, 19.

Husserl exige une phénoménologie génétique de l'auto-aperception et de l'aperception de monde ; Fink prend directement le monde pour un horizon incontournable (*unhintergebar*) et construit une cosmologie ; Richir esquisse à son tour une phénoménologie possible des institutions de la culture et des formes symboliques envisagées dans leur rapport au phénomène-de-monde.

À la suite de ce qui vient d'être développé, je propose de formuler la thèse suivante :

*La radicalisation de la méthode de la philosophie-en-travail phénoménologique exige la réorganisation de son architectonique, c.à.d. le changement du modèle de l'institution originnaire et du rôle architectonique de l'aperception.*

Pour pouvoir mieux comprendre la question du rapport entre l'aperception et l'institution originnaire, je propose un bref *excursus* dans la problématique de l'aperception en phénoménologie. Remarquons d'abord comment Husserl souligne infatigablement le rôle crucial de l'aperception ou de l'ad-aperception (*Apperzeption, Adperzeption*) dans la constitution des objets achevés. Il écrit par exemple : « Un objet n'est de prime abord constitué qu'à travers l'aperception – à savoir il, cet objet « achevé », n'est constitué de façon achevée que dans la forme de la perception aperceptive. » [*Hua XXXIX 11*]<sup>35</sup>. On voit ici que l'aperception joue aussi un rôle central dans la constitution des étants mondains en général.

Husserl souligne la contribution de l'aperception à l'institution originnaire du sens identique [cf. *Hua Mat VIII 222*] et à l'institution de l'identité des étants comme tels [*Hua XV 259* ; tr. fr. 205]<sup>36</sup>. Mais à côté de cette fonction de constitution de l'identité objectale, on peut voir que l'aperception contribue tout autant à la position (*Setzung*) de la validité d'être – Husserl comprend l'aperception justement comme la « validité d'être dotée d'un horizon anticipé » [*Ibid.*] : les étants mondains sont « dotés » de la validité d'être à travers les structures aperceptives. Pour Husserl, « l'aperception renvoie à une institution originnaire antérieure » ou, du moins, elle doit y renvoyer ; mais selon lui l'aperception « est également un processus constant en coexistence, à savoir dans la sphère du présent vivant » [*Ibid.*]. Il ne s'agit donc pas de concevoir des rapports statiques entre l'institution et l'institué, mais bien

35. « Ein Gegenstand ist von vornherein nur konstituiert durch Apperzeption – nämlich er, diescr "fertige" Gegenstand, ist nur fertig konstituiert in Form apperzeptiver Wahrnehmung. »

36. « Aperception – appréhension d'étants semblables, conformément à ce qui est déjà semblable pour moi. Je fais l'expérience du nouveau, j'en fais sans plus l'expérience comme ayant validité par rapport au sens de l'expérience qui <procède> de la ressemblance avec ce qui est déjà semblable pour moi à titre d'acquis antérieur. Le sens d'appréhension est une validité d'être dotée d'un horizon anticipé de vérification possible. L'aperception renvoie à une institution originnaire antérieure, mais l'aperception est également un processus constant en coexistence, à savoir dans la sphère du présent vivant. » [*XV 259* ; tr. fr. 205]



plutôt de concevoir l'accomplissement vivant du sens aperceptif dans la vie de la conscience.

La question qui se pose, dès que l'on change phénoménologiquement d'attitude et que l'on procède à la *Sinnbereicherung* est la suivante : peut-on envisager une aperception transcendante en tant que formation ouverte de sens (*offene Sinngebilde*) qui différerait des *geschlossenen Sinngebilde* de l'attitude naturelle ? Comment pourrait-on inhiber la *Seinssetzung* dogmatique dans le cadre de l'aperception quelconque ? Selon mon approche interprétative, les trois projets de la radicalisation de la méthode phénoménologique – celui de Husserl lui-même, celui de Fink et celui de Richir – sont des réponses directes à cette exigence. Ces trois projets nous proposent des stratégies d'inhibition des implications doxiques qui appartiennent à toutes les aperceptions mondaines.

Remarquons en premier lieu que Husserl (tout en anticipant les stratégies finkiennes et richiriennes de radicalisation de la méthode) nous propose de procéder au « démantèlement de tous les modes et couches des aperceptions »<sup>37</sup> pour dévoiler la constitution universelle d'être et les institutions originaires de la *Weltapperzeption* et de la *Selbstapperzeption* à partir du « pré-étant » (cf. § 17). Cela serait le premier pas vers l'*Umschaffung* phénoménologique des aperceptions, qui est une partie considérable du travail phénoménologique.

### 3. LA PHÉNOMÉNOLOGIE EN TANT QUE TRAVAIL DE TRANSFORMATION DU SUJET

La personne transcendante vient à institution originnaire par la réduction phénoménologique, s'adjuge, pénétrant dans l'universalité du transcendantal concret, la vie pleinement englobante, mettant en jeu toutes les potentialités.

[*Hua* XXXIV 200 ; tr. fr. 191]

#### • L'*Umschaffung* des aperceptions

Je propose tout d'abord de traiter le processus de transformation des aperceptions de l'attitude naturelle – en particulier de la *Selbstapperzeption*

---

37. «Urvorkommnisse, welche Voraussetzungen aller ursprünglichsten Stiftung von Apperzeptionen sind und in ihrer Weise, gleich den hyletischen Daten, zur Teleologie der Seinskonstitution, der universalen Seinskonstitution gehören. Natürlich auch : vor dem seienden Ich und Wir das Vor-Seiende. Um da durchzudringen, müssen wir alle Modi und Stufen der Apperzeptionen befragen und abbauen lernen. » [*Hua Mat* VIII 224]

et de la *Weltapperzeption* – qui se déploie dans le cadre du travail du phénoménologue.

Pour entrer dans cette thématique, il me semble légitime de commencer avec l'analyse de la formation d'une auto-aperception radicalement nouvelle ; il s'agit là, à mon sens, d'une étape remarquable dans le processus perpétuel de formation des aperceptions. Comme le décrit Husserl dans un manuscrit de recherche de 1932 :

Je commence avec une vue pure, une perception pure [et] adéquate et je gagne à travers elle de nouvelles aperceptions originaires que j'acquiers et que j'ai acquis de moi-même en tant que Moi transcendantal ; *je fonde pour moi une vie nouvelle* – une vie à partir d'une vue continue et pure, et qui, de là, *continue de se fonder* dans l'« aperception transcendantale » sous la *formation continue systématique des aperceptions transcendantales*. < N. m. : « Aperceptions transcendantales » que le Moi phénoménologisant acquiert constamment à nouveau à partir de la vue pure. > [*Hua Mat VIII 126*]<sup>38</sup>

En effectuant l'épochè qui neutralise la *Seinssetzung* issue des aperceptions naturelles, on n'abandonne pas la structure aperceptive comme telle : bien plutôt, on est en train de fonder sans cesse de nouvelles aperceptions, cette fois liées à la vie transcendantale de la conscience. La radicalité de la transformation qui a lieu devient visible si, avec Husserl, on considère qu'elle est associée à l'institution d'un nouveau mode de vie qui se fonde sur les aperceptions transcendantales cultivées par la subjectivité phénoménologisante. Ce qui désigne aussi bien la re-création (*Umschaffung*) ou la transformation --entretenu du Moi naturel en Moi phénoménologisant. Voyons comment Husserl poursuit cette réflexion :

Cela exige donc une description méticuleuse de la *méthode originaire de la phénoménologie*, de la pensée méthodique à partir de la vue pure et dans la systématique des effectuations transcendantales en tant que *formations d'aperceptions transcendantales toujours nouvelles* – de l'évidence transcendantale – et la fixation de ces dernières en concepts et jugements en tant que vérités transcendantales pures. Le *Moi transcendantal-phénoménologisant* (et ensuite *le Nous transcendantal*) en vient dans cet agir à une *auto-crédation* nouvelle, à une *re-crédation du Moi naturel* vers un Moi de l'auto-conscience radi-

38. «Ich fange mit einer reinen Schau, einer reinen, adäquaten Wahrnehmung an und gewinne durch sie neue ursprüngliche Apperzeptionen, die ich mir selbst als transzendentes Ich erwerbe und erworben habe ; *ich begründe für mich ein neues Leben* – ein Leben aus ständiger reiner Schau, und von da aus *sich fortbegründend* ein Leben in "transzendentaler Apperzeption" unter *ständiger systematischer Ausbildung transzendentaler Apperzeptionen*. <Rb. : "Transzendente Apperzeptionen", die das phänomenologisierende Ich von der reinen Schau aus ständig neu erwirbt.>» (C'est nous qui soulignons – G. Ch.)

calement pure, dans la vérité dernière et radicale, et par cela <en vient> à une connaissance du monde dernière et radicale. connaissance universelle. [*Ibid.*] <sup>39</sup>

Mais en quoi précisément consiste la re-crédation (*Umschaffung*) du « traçage » aperceptif de la subjectivité ?

Changeant phénoménologiquement l'attitude, on change par cela le mode d'accomplissement de l'aperception de monde (*Weltapperzeption*) et de l'auto-aperception en tant qu'homme (*Selbstapperzeption als Mensch*). Ces aperceptions universelles sont très spécifiques parce que toutes les autres aperceptions sont incluses en elles en tant que moments dépendants ; donc, en changeant notre façon d'accomplir ces aperceptions, on change indissociablement le mode d'accomplissement de toutes les aperceptions particulières. [Cf. *Hua Dok* II/2 178 ; tr. fr. 223-224] On pourrait supposer qu'est ici en jeu la réorganisation des aperceptions, guidée par des procédures d'enrichissement du sens, l'*Umschaffung* qui intégrerait les moments de flottement et la dimension d'origine de sens dans chaque aperception.

• L'*Umschaffung* de la subjectivité <sup>40</sup>

Quand on prend au sérieux les trois projets d'enrichissement de sens de l'expérience qui ont été traités (ceux de Husserl, Fink et Richir), trois projets de la dé-limitation de la conscience, on ouvre l'architectonique de la phénoménologie aux instabilités, aux conflits et aux blocages. Mais par ce geste, on ouvre aussi la possibilité à de nouveaux modes d'organisation ou, métaphoriquement, à des modes d'« assemblage » de la subjectivité. Or, en interprétant la phénoménologie exclusivement selon des règles qui relèvent de la théorie de la connaissance, on oublie souvent qu'il s'agit aussi de productions de nouvelles formes pour la subjectivité, par exemple de la production de l'*observateur* non participant <sup>41</sup>.

---

39. « Es bedarf also einer sorgfältigen Beschreibung der *Urmethode der Phänomenologie*, des methodischen Denkens aus reiner Schau und in der Systematik der transzendentalen Leistungen als *Bildungen immer neuer transzendentaler Apperzeptionen* – der transzendentalen Evidenz – und deren Festlegung in Begriffen und Urteilen als transzendental reinen Wahrheiten. *Das transzendental-phänomenologisierende Ich (und nachher das transzendente Wir) kommt in diesem Tun zu einer neuen Selbstschöpfung, einer Umschaffung des natürlichen Ich zu einem Ich radikal reinen Selbstbewusstseins, in radikaler und letzter Wahrheit, und damit zu einer radikalen und letzten Welterkenntnis, Allerkenntnis.* » (C'est nous qui soulignons – G. Ch.)

40. La version préalable de cette section a été présentée, sous la forme d'un exposé, dans le cadre de la Journée des doctorants ERRAPHIS à l'Université Toulouse II – Le Mirail, organisée par J.-C. Goddard le 20 janvier 2012.

41. On peut aussi lancer ici une thèse polémique selon laquelle le sujet transcendantal n'"existe" pas hors du contexte de la réduction phénoménologique parce que c'est là-bas que l'aperception transcendantale le fixe en tant qu'Étant.

Ce n'est donc pas seulement le sujet de la connaissance qui se transforme avec la modification de la sphère de l'expérience. La pratique subit, elle aussi, une transformation<sup>42</sup> : quand on se détache de l'attitude naturelle – qui est toujours (comme l'a bien remarqué Sebastian Luft) une attitude particulière – on se place dans un lieu où tous les choix particuliers sont possibles, où l'on peut adopter des attitudes particulières différentes. On se place « avant » ou « en dehors » du choix en faveur d'une position doxique ou d'une autre. Cela signifie que l'on agit à chaque fois à partir de la situation du commencement radical, comme si l'on n'avait jamais existé avant.

Il est encore possible de reformuler la réorganisation ou le « ré-assemblage » du sujet en situation de réduction. Quand on fait de la phénoménologie, on se produit en tant que phénoménologue. Cette idée s'exprime chez Husserl dans l'investigation du processus d'établissement, d'institution originnaire de la « personne transcendante » – de la subjectivité concrète, plus riche en contenu que la subjectivité empirique. [Hua XXXIV 200 ; tr. fr. 191] Le travail de transformation du sujet à travers la dé-limitation de la conscience, à travers l'enrichissement du sens – c'est donc en même temps la tâche et le thème de la phénoménologie.

On pourrait dire que la vie transcendante est le nom de l'accomplissement de la conscience. L'institution d'une nouvelle forme d'accomplissement, de l'habitus permanent de l'attitude phénoménologique est donc aussi l'institution de la nouvelle forme de vie dans la situation de la réduction phénoménologique. L'accomplissement de la réduction institue l'attitude phénoménologique comme une habitualité transcendante, comme un habitus d'accomplissement et propose, ce faisant, un nouveau mode d'organisation de la subjectivité en situation de réduction. Par l'effort d'enrichissement du sens s'institue originellement une habitualité permanente de dé-limitation de la conscience et à travers cela s'effectue une re-création (*Umschaffung*) ou une réorganisation du sujet, dirigée par la tâche infinie du travail philosophique<sup>43</sup>.

42. Cf. la monographie de Xavier Pavié sur le rôle des "pratiques de soi" dans la phénoménologie du type husserlien. X. Pavié, *Exercices spirituels dans la phénoménologie de Husserl*. Paris : L'Harmattan, 2008.

43. « Durch die Epoche vollziehe ich die urstiftung einer neuen Glaubens, also urteilshaltung, und, wie es sich zeigt, die urstiftung einer neuen Erkenntnisssphäre mit einer geschlossenen unendlichkeit von Wahrheiten und wahren Sein, die, einmal betreten, nie verlassen werden muß, absolut eigenständig ist und, wie sich zeigt, gegenüber der natürlichen Seinssphäre "absolut". » [IX 467] « La méthode de l'ἐποχή et de la réduction phénoménologique, dans cette progression allant des horizons lointains aux horizons proches, nous ouvre l'accès à une nouvelle sphère de l'expérience. Bien plus elle engendre même une expérience d'un genre nouveau, une perception, une remémoration et une attente anticipatrice d'un genre nouveau, un type d'expérience qui avant la phénoménologie devait être inconnu à l'humanité dans la vie humaine naturelle. » [VIII 163 ; tr. fr. 226]

Dès lors, nous pouvons formuler la thèse suivante :

*La phénoménologie s'accomplit en tant que travail de transformation du sujet à travers la re-crédation des aperceptions qui sont constitutives pour la subjectivité.*

\*  
\* \*

Ainsi, la dé-limitation (*Entschränkung*), l'enrichissement de sens (*Sinnbereicherung*) et l'institution du nouveau (*Stiftung des Neuen*) pourraient être conçus comme servant de voies d'accès au travail phénoménologique, comme des fils conducteurs de la recherche, mais également comme des indications concernant le travail de la transformation ou de la réorganisation de la subjectivité en situation de réduction phénoménologique. [Cf. *Hua* XXXIV, N° 35 et App. XXV] La subjectivité se transforme parce qu'elle intègre en elle la « mobilité » de la méthode et la « flexibilité » de l'architectonique, parce qu'elle intègre la tâche infinie de la recherche, l'habitus du travail phénoménologique, la communauté des chercheurs.

La philosophie-en-travail s'accomplit à travers l'institution du nouveau et la constitution en progrès du sens d'être du monde. Ce mouvement nécessite la radicalisation de la méthode phénoménologique et la réorganisation correspondante de l'architectonique de la philosophie-en-travail phénoménologique. Grâce à cela, la phénoménologie se déploie en tant que travail de transformation du sujet moyennant l'institution du nouveau.